



**Le Canada à l'Exposition Internationale de Géographie**

Le 1er août de cette année s'ouvrait à Paris la séance d'inauguration du Congrès International des Sciences Géographiques.

C'est au Palais des Tuileries, dans la Galerie des Fastes, longue galerie du premier étage, qui précède la salle des Etats à trois heures de l'après-midi, que le maréchal-président accompagné des principaux personnages de l'Etat prit place dans la tribune de droite.

On distinguait dans les diverses parties réservées de la salle, les personnages qui présidèrent la première session du même Congrès à Anvers, les membres de la Société de géographie, et les principaux délégués des différents Etats.

Après le discours du président du Congrès d'Anvers, l'ancienne Commission se retira, et la nouvelle, présidée par le vice-amiral baron de La Roncière le Noury, vint prendre place au bureau. Entourant le président de la Société de géographie de Paris, les présidents des Sociétés de géographie de Londres, de Berlin, de St. Pétersbourg, de Rome, de Buda Pesth, de Genève, d'Amsterdam et du Caire.

Avant d'aborder ce qui concerne particulièrement le Canada, c'est-à-dire notre système hydrographique, très-clairement exposé par M. Ed. Farrenc, qu'on nous permette d'emprunter au discours de l'amiral de La Roncière quelques passages remarquables.

On y trouvera exposé, en un noble langage, le but et la portée de ces réunions scientifiques entrées aujourd'hui dans nos mœurs :

"C'est la France qui vous convie aujourd'hui, Messieurs. L'accueil que vous avez fait à son appel lui donne le droit de s'enorgueillir, car vous lui prouvez que l'Europe intellectuelle sait encore prendre le chemin de cette terre toujours hospitalière. Mais, modeste dans ses prétentions, elle saura reconnaître les supériorités qui viennent ici lui apporter leurs lumières et leurs enseignements.

"Messieurs, nous vivons dans un temps d'ardentes recherches et de généreuses réformes, d'incessante et fébrile activité. Nous sommes tourmentés d'un besoin de progrès. Les hommes, les sociétés, les peuples, — ne puis-je dire aussi les gouvernements ? — cherchent leur voie. A mesure que s'abaissent les barrières qui séparent les différents centres, les relations internationales se resserrent, le besoin de l'expansion se manifeste. Les peuples veulent s'éclairer mutuellement, ils veulent exploiter en commun les vastes domaines de l'intelligence. La publicité, — le véhicule le plus puissant pour répandre dans les populations les travaux de leurs savants, — la publicité s'impose. De ces aspirations, de cette publicité sont sortis les Congrès internationaux.

"Ces assemblées cosmopolites sont l'expression la plus logique du progrès moral et intellectuel.

"Messieurs, la Providence nous a dicté l'obligation de connaître la terre et d'en faire la conquête. Cet ordre suprême est un des devoirs impérieux prescrits à notre intelligence et à notre activité. La géographie, cette science qui inspire de si beaux dévouements, et à laquelle se sont immolées tant de victimes, est devenue la philosophie de la terre.

"Quelques diverses que puissent être nos origines et nos tendances, nous sommes d'accord pour reconnaître à combien de branches des besoins de la vie humaine se rattache la géographie, soit dans le domaine de la pratique, soit dans le domaine de la théorie.

"Elle n'est féconde que quand elle est un instrument de production. La science abstraite ne suffit pas, en effet, à l'activité humaine. Le grand mobile des peuples civilisés, dans leur entreprises, consiste surtout dans l'accumulation de leurs richesses, accumulation qui ne peut se produire que par l'accroissement de leurs transactions et leurs échanges à l'étranger. C'est ainsi que s'est créé dans ces derniers temps la géographie commerciale et économique qui, bien que n'étant encore qu'à ses essais, promet des résultats certainement profitables à la prospérité publique. Le marin et le géographe se tiennent par la main, et il n'est pas un point du globe où ils ne se présentent un mutuel concours.

"Ce pionnier de la civilisation, ce cœur convaincu et désintéressé qui, au nom de la chrétienté et en dépit de tous les dangers, prépare les voies à la colonisation, le missionnaire n'est-il pas un de nos plus précieux champions, un de nos plus vaillants soldats ?

"Si la géographie est utile au général, ne l'est-elle pas autant à l'homme d'Etat ? Que celui-ci l'interroge, elle lui dira qu'elles sont les limites que Dieu a posées pour les nations, et comment les barrières imposées par la nature ont déterminé les lois de leur existence, lois qui ont coûté tant de larmes et tant de sang quand on a voulu les enfreindre !

"Que la transformation que subit aujourd'hui cette enceinte soit un enseignement ! Que désormais les paroles qui retentiront dans ce palais, témoin oculaire de tant de grandeurs, épave à peine reconstruite de nos discordes civiles, ne soient que des paroles de vérité et de confiance ! Demeurons unis, qui que nous soyons, homme de toute origine et de toutes nations, sous l'égide d'une liberté féconde veillant sur la civilisation chrétienne, qui ne connaît pas d'esclaves, qui travaille sans cesse à améliorer toutes les conditions, à développer toutes les intelligences à élever tous les cœurs !"

Passons maintenant au Canada.

Il est assez difficile, on en conviendra, qu'un pays comme le Canada, qui occupe une superficie de 5 millions de milles carrés, dont l'étendue est supérieure à celle des Etats-Unis, (y compris le territoire d'Alaska,) de cent et quelques milles carrés, et inférieure seulement de trois cents et quelques milles à la superficie de l'Europe, il est difficile qu'un semblable pays passe inaperçu dans un Congrès International des sciences géographiques.

Le Canada n'a point été oublié en effet, car un des membres de la Société de Géographie de Paris, a consacré à notre pays, un chapitre fort instructif.

Mais ce qui a certainement droit de nous surprendre, c'est de voir que le Canada n'avait aucun représentant officiel dans une réunion où se discutent les questions qui nous intéressent le plus : émigration, colonisation, explorations, découvertes, cartographie, etc., etc.

C'était cependant une belle occasion de faire connaître le Canada, ses ressources de toutes sortes, ses progrès et son avenir. Il y avait à cette solennité les délégués de la plupart des pays du monde, des spécialistes distingués, des commerçants, des fonctionnaires, des industriels, tous hommes d'études et de savoir, avec qui un échange d'idées, la communication de renseignements, peuvent porter d'heureux fruits, éviter bien des fautes, et assurer bien des succès.

A tous les points de vue, il est donc regrettable qu'un Canadien n'ait point siégé dans le Congrès International de Géographie.

Malgré cela, et comme nous l'avons dit plus haut, le Canada n'a point été oublié, un de ses amis, M. Farrenc, a rédigé un mémoire instructif sur notre système hydrographique.

La méthode de classement et d'exposition suivie par l'auteur est assez originale pour que nous l'exposions à des lecteurs qui, malgré leurs connaissances y trouveront d'utiles renseignements. Voici comment s'exprime l'auteur :

"Afin de faire concorder autant que possible les divisions territoriales du Canada avec l'accroissement de sa population et la marche de la civilisation, et en suivant celle-ci de l'est à l'ouest où elle se porte en ce moment, je diviserai ce pays en quatre parties principales. A cet effet je tire une ligne du détroit de Belle-Isle à l'entrée du golfe Saint-Laurent, sur l'Atlantique, et je le prolonge jusqu'à l'Océan Pacifique. La distance entre ces deux points est d'environ 8,000 kilomètres. Je divise cette distance en quatre et je donne à chaque division le nom du bassin qui le signale plus particulièrement à l'attention. 1o. Le bassin du fleuve Saint-Laurent ; 2o. le bassin du lac Winnipeg ; 3o. le bassin de la rivière Saskatchewan qui se trouve à l'est des Montagnes-Rocheuses ; 4o. enfin le bassin de la Colombie anglaise qui se trouve sur le versant occidental de ces mêmes montagnes.

Les hydrographes qui ont décrit le bassin du Saint-Laurent en font remonter la source à une ville placée au fond du lac Supérieur et qu'ils nomment Fond-du-Lac. La distance de ce point à l'embouchure du fleuve, qu'ils placent au détroit de Belle-Isle, est de 3 829 kilomètres. Mais, comme le lac Supérieur est lui-même alimenté par plusieurs autres lacs, par le lac Nipigon au nord et par Winnipeg à l'ouest, entre autres, et qu'une partie des eaux de ce dernier se déverse dans le Saint-Laurent, il me semble qu'on pouvait prolonger le lit de ce fleuve et lui donner un parcours beaucoup plus considérable.

"Je passe maintenant au second bassin qui tire son nom du lac Winnipeg, le plus grand

de ceux qui baignent cette région. Le lac Winnipeg se trouve placé au nord-ouest du bassin du Saint-Laurent, à une distance d'environ 800 kilomètres du lac Supérieur. Ce lac est une mer intérieure ; sa superficie est de 1,314 kilomètres carrés, soit 360 lieues. C'est le grand réservoir où viennent converger les rivières de l'Ouest, de l'Est et du Sud, et où se rend la rivière qui donne son nom au troisième bassin, le bassin de Saskatchewan. La rivière Saskatchewan, qui donne son nom à ce bassin, est en partie navigable, et porte en ce moment des bateaux à vapeur qui font le commerce de ces régions, notamment celui des fourrures.

"Au sud du lac Winnipeg se trouvent deux rivières, l'Assiniboine et la rivière Rouge. Winnipeg, petite ville de deux mille âmes, aujourd'hui capitale de la province de Manitoba, se trouve dans le voisinage de leur confluent. La rivière rouge est navigable pour d'assez forts bateaux sur un parcours d'environ 400 kilomètres ; elle se décharge dans le Mississipi après avoir parcouru deux Etats de l'Union américaine, la Dacotah et le Minnesota. Cette voie est bien plus directe que celle dont nous avons parlé plus haut pour se rendre par eau, des Montagnes-Rocheuses qui traversent le Canada du nord au sud au golfe du Mexique. Evidemment, la nature a préparé des moyens naturels pour faire communiquer entre elles les grandes voies fluviales de l'Amérique du Nord, et la main de l'homme n'aura qu'à terminer les travaux qu'elle a ébauchés pour que ces communications deviennent une réalité.

"Le troisième bassin du Canada est, ainsi que nous l'avons dit, le bassin du Saskatchewan. Il est traversé de l'ouest à l'est, par la rivière qui porte son nom. Le parcours de la rivière Saskatchewan est de 1 900 kilomètres, à partir des Montagnes-Rocheuses où elle prend sa source, jusqu'au lac Winnipeg, dans la province de Manitoba, où elle se jette.

"Le bassin qui arrose la Saskatchewan et d'autres rivières presque aussi considérables, se trouve malheureusement dans le désert. Il n'est habité que par quelques tribus indiennes et par des métis français et anglais pionniers de la civilisation de ces régions solitaires. On est tout étonné, en pénétrant dans les forêts qui les ombragent et en remontant les cours d'eau qui les traversent, d'entendre parler la langue de Racine et de Boileau et d'ouïr, par intervalles, la voix de la cloche, plantée par nos missionnaires, appelant les Métis et les Indiens à la prière. On porte la population de ce territoire à 28,700 habitants."

Le quatrième et dernier bassin canadien, se trouve à l'ouest des Montagnes-Rocheuses et prend le nom de Colombie anglaise. Ce bassin est traversé par deux fleuves principaux : le fleuve Fraser qui prend sa source dans les Montagnes-Rocheuses et vient se jeter dans la baie de la Georgie, sur l'Océan Pacifique, et le fleuve Colombie qui, passant au sud traverse l'Oregon et vient se jeter à Astoria. Le parcours du fleuve Fraser est d'environ 1,000 kilomètres. Sur ses bords et dans la vallée que coupe le fleuve Thompson, se trouvent des gisements aurifères et argentifères considérables. Le district aurifère du Caribou est aussi riche en minéral que les gisements les plus riches de la Californie. La route qui conduit à ce district a coûté plus de dix millions de francs ; elle est pratiquée sur le flanc d'une haute montagne bordée de précipices dont quelques-uns ont 1,000 pieds de profondeur. L'île de Vancouver, qui fait partie de la Colombie britannique, contient des mines de charbon bitumineux dont l'exploitation est déjà considérable et qui prennent, en grande partie, le chemin de San Francisco en Californie."